

DOSSIER DE PRÉSENTATION

Le jour où ma mère a
rencontré

JOHN WAYNE...



Création janvier 2012

Co production

**Cie La Langue Pendue - Théâtre Le Grand Bleu Lille
Théâtre Le Strapontin Pont Scorff**

Avec le soutien de la DRAC et le Conseil Régional Nord-Pas de Calais

COMPAGNIE LA LANGUE PENDUE

RÉSUMÉ

« Tous les matins, ma mère me racontait ses rêves ... La tête dans la fumée de son bol de café, elle commençait toujours par "Cette nuit, j'ai vu des choses incroyables... » Ses récits, à vous couper le souffle étaient un savant mélange entre sa Kabylie natale et sa condition de femme de ménage à Roubaix, le tout servi par des acteurs américains du feuilleton qu'elle avait vu la veille à la télé. Tout y était : plans larges, travelling, champs contre champs... J'étais face à elle comme devant un écran de la Métro Goldwyn Meyer. Et ça me mettait en retard pour l'école... »

NOTE D'INTENTION / DEMARCHE ARTISTIQUE

Après "Cité Babel" où il raconte la vie de la cité de son enfance et "Un jour j'irai à Vancouver » où il est question de son adolescence et de sa rencontre avec le théâtre, Rachid Bouali nous livre le 3ème volet de cette saga sociale avec "**LE JOUR, OÙ MA MÈRE A RENCONTRÉ JOHN WAYNE**".

Prenant comme point de départ le jour où il a quitté le domicile de ses parents, Rachid raconte et joue avec humour et émotion des souvenirs, des anecdotes à propos de sa mère, tous ces « jours où... » qui ont été des points de repère pour lui : le jour où il est allé en Algérie pour la première fois, le jour où elle a eu sa 1^{ère} machine à laver... Il évoque aussi les autres mères de son quartier et les exploits du quotidien qu'elles ont bien souvent dû accomplir. Ce spectacle est l'occasion de

mettre en lumière les sacrifices et renoncements que certaines d'entre elles ont dû faire pour que leurs enfants puissent trouver leur place dans la société.

Comme pour les 2 spectacles précédents, Rachid Bouali s'inspire fortement de sa vie de quartier pour l'écriture du texte s'appuyant sur des personnages ayant existé et des situations vécues ou imaginées. Il a également rencontré pendant plusieurs mois des groupes de femmes et recueilli leurs témoignages.

Il interprète seul cette "épopée des petits gens», passant d'un espace et d'un personnage à un autre, principalement servi par une lumière complice. L'écriture se veut à la manière de Dario Fo engagée, incisive, émouvante et drôle.

« Le personnage principal de ce spectacle, c'est ma mère. C'est elle qui m'a permis d'être là où je suis, elle m'a nourri avec son imaginaire, c'est en partie grâce à elle que je raconte des histoires aujourd'hui. »

DISTRIBUTION

Ecriture et interprétation : Rachid Bouali

Mise en scène: Alain Mollot

Création lumière : Claire Lorthioir

Coproduction : Cie La Langue Pendue (Villeneuve d'Ascq), le Grand Bleu ENPDA (Lille), Le Strapontin (Pont Scorff)

Avec le soutien de La DRAC Nord Pas de Calais et du Conseil Régional Nord Pas de Calais.

Contact Scène : Valérie Roman – Cie La Langue Pendue - 06 47 85 65 88 – lalanguependue@gmail.com

Administration : Violaine Kalouaz – Cie La Langue Pendue – 03 20 47 81 72 – violaine.kalouaz@filage.fr

CONDITIONS TECHNIQUES :

Fiche technique sur demande

Durée : 1h15

A partir de 14 ans

LA PRESSE EN PARLE...

LA VOIX DU NORD – 20 JANVIER 2012

Le jour où on a rencontré la mère de Rachid Bouali

Rachid Bouali dresse un portrait sensible de sa mère, à travers anecdotes et quotidien, dans un spectacle à voir absolument. Troisième épisode de la « saga sociale » de Rachid Bouali, « Le jour où ma mère a rencontré John Wayne » est un spectacle humain avant tout. Le comédien originaire de Hem rend un bel hommage à sa maman.

C'est sa maman. Et un peu toutes les autres aussi. Toutes celles qui ont vu leur fils partir de la maison, faire sa valise, y mettre ses affaires et ses souvenirs, et un peu de son cœur aussi. Ça commence comme ça : Rachid et sa mère qui vérifie qu'il n'oublie rien, qui se rassure sur son rôle de mère. Et les deux qui évoquent des souvenirs. Flash-back. On est dans le salon des parents de Rachid Bouali, couleur olive, sapin ou menthe à l'eau. Vert, c'est la couleur de sa maman, même si le canapé est recouvert d'un plaid rose. « Mais moi, je sais qu'il est vert ! » Rachid Bouali est seul sur scène. Endosse le rôle de sa mère, se glisse dans sa peau et même dans celle d'autres mères qui fréquentent le centre social, parlent du complexe du homard - « Omar, c'est le nom de mon mari ! » -, de leurs enfants.

Retour à la valise, aux boîtes remplis de plats maison pour que Rachid n'ait pas à cuisiner quand il vivra seul. Quelques secondes plus tard, on est en Algérie, dans le village d'origine de sa mère. Rachid a 9 ans, découvre un autre monde, une autre facette de sa maman. Pas besoin de décor pour nous montrer la Kabylie, on y est. Comme on est aussi avec la famille, devant un western. Avec *Le jour où ma mère a rencontré John Wayne*, Rachid Bouali signe un hommage à la fois drôle et touchant à sa mère, décédée il y a trois ans. Par la précision de ses mots, de son jeu, le comédien nous emmène dans sa famille, et poursuit avec talent sa « saga sociale ».

Un théâtre humain, un théâtre de rencontres.

Marie TRANCHANT

NORD ECLAIR - 21 JANVIER 2012

Rachid Bouali rencontre le public avec sa mère qui a rencontré John Wayne

Dans «Le Jour où ma mère a rencontré John Wayne», Rachid égrène ses souvenirs avec justesse et drôlerie. On imagine la charge d'émotion pour l'artiste qui présente, en solo, son nouveau spectacle. ...

Afin de faire bonne mesure, cette première représentation a lieu devant une pleine salle d'adolescents... Et la pièce aborde un sujet aussi sympathique que casse-gueule : maman ! Mais Rachid Bouali a du métier. Comédien professionnel depuis 1988, il a déjà raconté des bribes de vie, avec succès, dans *Cité Babel* et *Un jour j'irai à Vancouver*, plusieurs centaines de représentations partout en France. Il ne lui faut pas plus de deux répliques pour nous rendre sympathiques cette femme qu'on imagine un peu âgée, à l'accent prononcé, et son fiston totalement intégré (il le dit, tout est français chez lui... « euh non, pas ma tête ! »). Comme dans toutes les familles, il y a autant de tendresse que d'incompréhension entre les générations : Rachid veut quitter la maison, pour de bon, sa mère lui parle de Babar et tente de glisser « des boîtes » (les repas de la semaine) dans ses bagages...

Cette scène entre le fils et la mère, qui court tout le long du spectacle, est émaillée de souvenirs, racontés avec justesse et drôlerie par le comédien.

Ils n'appartiennent qu'à lui, mais on les entend comme si on était proche. On visualise le buffet aux trésors dans le salon (avec dedans les nappes toutes neuves, « on sait jamais, si on doit repartir au pays »). On se lève à 4 h du mat' pour aller renouveler la carte de séjour (« la loi du découragement »). On assiste aux réunions avec la « pissylogue » pour causer complexe du homard (« Omar ? C'est le nom de mon mari ! »). On vit le premier voyage de Rachid en Algérie (« Au milieu de mon immense famille, y'a rien mais je suis bien »). Et bien sûr, on rencontre John Wayne dans son décor de western (« woulah, c'est tout à fait la Kabylie »). On rit, on rit, mais on ne se moque jamais, et c'est bon. Et puis tiens, on rit un peu moins, quand le grand gamin dit « Maman, t'es partie, t'es plus là ». Elle vit en Rachid, et tant qu'il sera sur scène, elle vivra un peu en nous.

Christophe LEFEBVRE

COMPAGNIE LA LANGUE PENDUE

PARCOURS RACHID BOUALI

Comédien professionnel depuis 1988 dans plusieurs compagnies de théâtre (Hem, Caen, Lille...), Rachid Bouali est admis en 1993 à l'Ecole Lecoq à Paris, où il étudie diverses techniques théâtrales :

clown, masque, burlesque, pantomime, chœur tragique, mélodrame, conte...

C'est à cette occasion qu'il rencontre Alain Mollot, alors professeur dans cette école.

Quand il en ressort deux ans plus tard, il continue à explorer l'univers des contes et crée **Contes à Cachichi** en 1996 avec Nouredine, son frère percussionniste, à partir de contes traditionnels du monde entier.

En 2000, il crée **Chicane !**, spectacle jeune public à partir de contes orientaux.

Il rejoint la compagnie Joker dans « Le Bourgeois gentilhomme » et « Le Cid à l'improviso ».

En 2002, il crée la Compagnie La Langue Pendue.

En 2003, Rachid Bouali s'inspire librement de la mythologie pour créer **Minotaures**, labyrinthe d'histoires qui nous interroge sur la frontière entre le bien et le mal.

En 2004, Rachid Bouali participe au **téléfilm de Maurice Failevic, Jusqu'au bout**, fiction inspirée du conflit des Cellatex survenu en juillet 2000. Rachid Bouali y tient son premier rôle à la télévision, et incarne, aux côtés de Bernard-Pierre Donnadiou, Khader Abdelli, le jeune délégué syndical de l'usine... Ce film a reçu le FIPA d'argent à Biarritz en 2005 et fit l'objet d'un très bel accueil de la part de la presse - Libération, l'Huma, La Voix du nord, Télérama... -.

Suite à cette aventure, Rachid Bouali s'investit en 2006 dans la création de son nouveau spectacle, **Cité Babel**.

« C'est pour moi l'occasion de raconter la cité de mon enfance, riche de ses légendes, de ses personnages ô combien héroïques. C'est aussi l'envie de partager avec le public une partie des souvenirs de cette vie de quartier pleine d'émotions, de rires où s'harmonisent les cultures diverses, les rites. C'est, enfin, peut-être le besoin de s'éloigner des clichés de la banlieue pour prendre un bain d'humanité » Rachid Bouali

Depuis sa création, le spectacle a reçu la reconnaissance du public et de nombreux professionnels. Il a notamment été présenté au festival Off d'Avignon 2006, au festival Mythos à Rennes, au festival Nord Pas de Calais en Scène et au festival du Chaînon Manquant.

En février 2009, avec la complicité de Gilles Defacque et d'Alain Mollot, il crée "**Un jour, j'irai à Vancouver**", le 2ème volet de cette saga sociale. Rachid Bouali y évoque avec tendresse, décalage et humour son expérience du théâtre dans la cité en mettant l'accent sur l'abolition des frontières culturelles et sociales qu'elle a favorisées et tous les rêves, les envies, les passions qu'elle a suscités. Depuis sa création, ce spectacle rencontre un grand succès auprès du public et des professionnels du spectacle.

Outre ce travail de création de spectacle, Rachid Bouali a mené plusieurs projets de collectage de paroles d'habitants :

- 1999 : en collaboration avec le théâtre de l'Aventure, collectage auprès des habitants des quartiers de Hem avec la complicité du conteur Didier Kowarsky. Restitution publique et livrets intitulés « **Les Gens d'Hem** ».
- 2006-2007 : projet « **Paroles traditionnelles, paroles urbaines** » : collectage auprès des habitants du quartier des Tarterêts de Corbeil Essonne (91) avec réalisation d'un livre « J'habite aux Tarterêts »
- 2009 : travail de collectage auprès des habitants de Roubaix avec restitution publique et participation à une exposition à la Condition Publique dans le cadre du projet « **Mémoires urbaines : histoires et utopies** » avec le service culture et patrimoine de la ville de Roubaix.
- 2010 : Travail de collectage auprès des habitants du quartier de Flers à Villeneuve d'Ascq « **Flers, quand les habitants se mettent à conter** ».

En septembre 2010, il rejoint à **France Inter** l'équipe des chroniqueurs dans l'émission **Un jour tout neuf** de Brigitte Patient.

RACHID BOUALI > SPECTACLES EN TOURNEE

CITE BABEL

Création 2006 - Tout Public à partir de 12 ans – 1h20

Spectacle soutenu par la DRAC, le conseil Régional NPDC et le conseil Général du Pas de calais

Co production Avec vue sur la Mer

Années 60 : les 30 glorieuses ont besoin de bras.

A la limite de Roubaix et de Hem, une grande barre est érigée pour loger une population laborieuse et souvent immigrée.

Le bâtiment se révélant vite trop petit, en 1974, on construit à Hem le quartier de *La Lionderie*.

Aujourd'hui, le quartier est toujours là, ses habitants aussi...

Rachid Bouali y a passé son enfance. Il se souvient, il collecte, il rêve aussi.

Entre récits du quotidien et imaginaire collectif, entre contes fantastiques et légendes urbaines, **Cité Babel** raconte les habitants de la Lionderie face à leur destin commun, à leurs renoncements et utopies.

Anecdotes picaresques, personnages invraisemblables, combines, rites, initiations, fabulations, tout un petit monde digne des plus belles comédies italiennes.

Quand l'intime touche à l'universel... Chaque cité comme tour de Babel

UN, JOUR, J'IRAI A VANCOUVER

Création 2009 – à partir de 12 ans

Spectacle soutenu par la DRAC et le Conseil Régional NPDC

Co production : Le Prato - Les Arts du Récit en Isère – Centre Culturel R.Coutteure Grenay

Un jour j'irai à Vancouver, c'est l'épopée burlesque de 4 ados d'une cité, 4 évadés de l'inertie, de la morosité

qui décident d'aller voir ailleurs... au cas où ils y seraient.

Sur leur chemin, ils rencontrent Sophocle et se retrouvent malgré eux sur les planches.

Une quête commence alors, celle d'un nouveau monde où le théâtre devient leur Amérique, leur eldorado.

Un récit épique et autobiographique que Rachid Bouali raconte avec humour et émotion.

« Une belle lettre d'amour au théâtre »

DU COQ A L'ÂME

Tout Public à partir de 6 ans

Du Coq à l'âme est un imbroglio d'histoires, d'anecdotes, de récits récits, choisis selon l'humeur et le temps, où les personnages mis en liberté par Rachid Bouali, propagent leur vent de folie aux quatre coins de la salle.

Bouali a les mains dans le cambouis des contes et s'il a la langue bien pendue, c'est pour nous suspendre à ses lèvres.